



atelier analyse de films « trouble dans le masculin »
sam. 11 octobre 2025, 14h15

introduction de Colette Fry, déléguée au Bureau de promotion de l'égalité et de prévention des violences (BPEV) de la République et Canton de Genève

Bonjour à toutes, tous et toux,

C'est avec un grand plaisir que, au nom du BPEV, qui est le Bureau de promotion de l'égalité et de prévention des violences du canton de Genève, je vous souhaite la **bienvenue** à cet atelier.

Ces dernières années **l'égalité des droits** des personnes LGBTIQ+ a **progressé**, avec notamment **l'extension de la norme pénale** qui interdit les discriminations envers les personnes **LGB** et l'introduction du **mariage pour les couples du même sexe**.

Malgré ces avancées, les personnes LGBTIQ+ subissent **encore des discriminations dans différents domaines**. À commencer par les **personnes trans** que je n'ai **pas pu citer** dans ma phrase précédente des personnes protégées par **l'article 261 bis**, puisque les législateurices ont **décidé de s'arrêter aux trois premières lettres** du sigle: **LGB**.

Ces discriminations sont nourries par des stéréotypes, véhiculés et renforcés par les médias, et par le cinéma notamment. Mais les films, comme toutes les oeuvres d'art, sont aussi le **produit de leur époque**. Ils sont influencés par les représentations en vigueur dans la société, et l'influencent en retour.

La binarité des genres, qui prédomine dans nos sociétés, a ainsi **influencé les représentations du masculin et du féminin**. Les personnages masculins doivent correspondre aux codes de masculinité en vigueur, et les personnages féminins aux codes de la féminité. La cisnormativité et l'hétérosexualité étant la norme, au cinéma comme dans la vie quotidienne.

Les transgressions à ces codes ont pu être tournées en dérision.

Les représentations de **l'homosexualité masculine dans le cinéma mainstream** ont couvert un champ diversifié, allant de la *Cage aux folles* en 1978 ou de *Torch song trilogy*, en 1988, abordant entre autres la question de la parentalité dans les familles arc-en-ciel, de l'homophobie et des crimes de haine, à l'histoire d'amour secrète des deux cow-boys se conformant par ailleurs aux codes de virilité dans le *Secret de Brokeback Mountain* en 2005.

Les **personnages trans** ou en questionnement de genre, ont donné lieu à des personnages de **psychopathes dangereux**, comme dans *Psychose* (1960), *Dressed to kill* – Pulsion en français (1980), ou *Le silence des agneaux* (1991).

Concernant la représentation des lesbiennes, elle a longtemps eu pour but de **satisfaire le regard masculin**, en s'adressant au **spectateur idéal**, qui était toujours un **spectateur masculin**, comme l'ont rappelé **John Berger et Laura Mulvey**, et, faut-il le préciser, un **spectateur cisgenre et hétérosexuel**.

Quand le film *Alien* est sorti en 1979, l'héroïne, devenue depuis une icône queer, est une femme forte, courageuse, exerçant une profession considérée comme masculine, et arbore **cheveux courts, posture androgyne**, aucun intérêt pour les hommes, de grandes capacités de lutte et ... elle **a un chat**.

Les **temps changent** progressivement, et ces dernières années on a vu apparaître sur **les plateformes de streaming** des films et séries qui donnent des représentations plus riches et nuancées de personnes LGBTIQ+ dans leur diversité : des personnes gays, lesbiennes, trans, cis, ou non binaires.

Malgré ces avancées, le **rapport 2023 de l'institut des médias du Glaad** recensait sur **350 films produits à Hollywood**, 100 films comportant **292 personnages LGBTIQ**, **majoritairement des hommes**. Mais plus de la **moitié** de ces 292 personnages **disparaissait au bout de 5 minutes** de film, dont **86 (29 %) après une seule minute**!

Notre société fait face actuellement à une **période de backlash**, concernant les droits des **femmes* et des personnes LGBTIQ+**.

Ainsi, le **baromètre suisse de l'égalité**, publié en 2024 par la **Conférence suisse** des déléguées à l'égalité, montre que **les jeunes hommes de la génération Z** ont, face aux **questions liées au genre, une approche conservatrice, sont en majorité peu sensibles aux questions LGBTIQ+ et sont 70 % à considérer qu'il n'y a que deux genres**.

Ces résultats **confirment ceux issus d'autres enquêtes sur le même thème** effectuées **dans des pays voisins** et de l'enquête de population **Iceberg sur les violences sexistes, sexuelles et LGBTIQ+phobes** réalisée par le BPEV cette année.

Cette situation nous rappelle **la nécessité de poursuivre notre travail de sensibilisation**, de la population dans son ensemble, aux thématiques de **l'égalité et de la diversité LGBTIQ+**.

Cet **engagement s'inscrit** d'ailleurs dans le cadre de la mise en oeuvre de la **LED-Genre**, loi cantonale sur l'égalité et la lutte contre les discriminations sexistes et LGBTIQ+phobes, entrée en vigueur le 1er juillet 2023, et dont le plan d'action vient d'être adopté par le Conseil d'Etat le 13 août.

Le **festival Everybody's Perfect** est un **acteur incontournable** dans le cadre de ces actions de sensibilisation, et nous avons le plaisir de **collaborer avec lui depuis 2019**, ce qui nous a permis d'aborder à travers les années des thématiques très riches et diversifiées.

Je tiens à **remercier Didier Roth-Bettoni** pour l'animation de cet atelier, ainsi que **Sylvie Cachin et l'équipe d'Everybody's Perfect** pour cette collaboration toujours très riche.

Enfin, j'aimerais vous **remercier, vous public**, pour votre présence ici cet après-midi.

Car la promotion d'une société inclusive nous concerne toutes.

Ainsi, **chaque personne a un rôle à jouer, à son niveau**, pour que notre société perçoive la **diversité comme une richesse**.

Je vous **souhaite un atelier et des visionnements de films fructueux**,
et une bonne suite de festival.

Colette Fry, 9 octobre 2025